Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
1er RÉGIMENT de CHASSEURS d'AFRIQUE **HISTORIQUE** **1914 - 1918**	**Cavalerie** **1914-1918**
Auteur : **non cité sur l'historique SHD - collectif**	Origine : **S.H.D.** **Salle de lecture**
Référence :	Transcripteur : **LOPEZ Martial**

Ancestramil

XIII-LA GRANDE GUERRE 1914-1918

1. - LE FRONT OCCIDENTAL

A la déclaration de guerre, l'État-major du Régiment est à RABAT.
Ses 5 Escadrons sont à FÈZ, MEKNÈS, CASABLANCA, MARRAKECH et RABAT.
Deux Escadrons quittent CASABLANCA dès le 12 Août 1914, débarquent à SÈTE, et prennent le train jusqu'à JUVISY.

Le 31 Août 1914, ils sont groupés avec deux autres Escadrons du 2ème R.C.A. et forment à ANTONY le 1er Régiment de Marche d'AFRIQUE, sous les ordres du **Colonel ANDRIEU.**
Ce Régiment fait partie de la 45ème D. I. (**Général DRUDE**).
Le Régiment traverse PARIS à cheval le 3 Septembre 1914 et pousse des reconnaissances par le BOURGET sur LUZARCHES.
Il est engagé pendant la bataille de La MARNE et s'y comporte brillamment :
Le 6 Septembre, il occupe le village de CHAMBRY sous la fusillade.
Le 7, un Peloton à cheval tombe sur deux petits postes allemands et les sabre.
Le 9, le même Peloton tient un pont près de VAREDDES, malgré un feu nourri.
Dans la poursuite qui suit la bataille de La MARNE, le Régiment éclaire sa Division sur LIZY-sur-OURCQ, CROUY, La FERTÉ MILON.

Le 11 Septembre, un Escadron refoule un détachement allemand de Cavaliers et de Cyclistes.
Le Régiment s'engage sur l'axe FAVEROLLES-COREY-LONGPONT et dispute aux Allemands les passages de L'AISNE.
Pendant la Course à la Mer, il passe à l'Armée **de CASTELNAU**.

Embarqué à COMPIÈGNE, il débarque à DOULLENS le 5 Octobre.
Le 1er Novembre, il se dirige sur la Frontière Belge.
Le 4 et le 5, il participe aux opérations autour du village de MESSINES, perdant quinze tués et trente blessés.

Jusqu'en Avril 1915**,** il cantonne à AVERDOINGT et il prend le service des Tranchées dans la région de ROCLAINCOURT.
Il reçoit entre temps deux Escadrons partis tardivement du MAROC et qui avaient été d'abord affectés à d'autres Corps, et redevient le 1er Chasseurs d'AFRIQUE, à 4 Escadrons.
En 1915, le Régiment assure le service des Tranchées au LABYRINTHE, près de SOUCHEZ, se tient prêt pour exploiter diverses Offensives qui échouent, mais ne retrouve réellement son rôle de Cavalerie que l'année suivante, en 1916.

2. - LE FRONT ORIENTAL

Dès cette époque, quelques esprits clairvoyants ont compris que les conditions de lutte sur le Front Occidental ne permettent pas d'obtenir une décision rapide.
Le front, saturé de Troupes, encombré de barbelés, battu de feux continus de mitrailleuses et d'Artillerie ne cède plus, même au prix de sacrifices effroyables en matériel et en hommes.
Mais il existe d'autres théâtres d'opérations, permettant de prendre à revers la défense et d'aller frapper le *« ventre mou »* des Empires Centraux.

En 1916**, CHURCHILL** imagine l'expédition des DARDANELLES.
Une suite de fautes tactiques en fait un coûteux échec.
L'Infanterie débarquée trop lentement, engagée avec la lenteur méthodique propre à notre Allié, sur un front trop étroit, se heurte à une défense turque reconstituée et retrouve les difficultés insurmontables que l'on cherchait à éviter.



En 1917, les méandres de la politique grecque nous offrent une nouvelle occasion, en facilitant un débarquement à SALONIQUE.
Sur l'autre versant des BALKANS, l'Armée serbe, reconstituée par la FRANCE à CORFOU, est prête à donner la main à une Offensive à travers la MACÉDOINE.
Le Général **FRANCHET d'ESPEREY** comprend les perspectives stratégiques offertes par ce front large et dégarni, en apparence secondaire. Il prévoit une rupture par l'Infanterie et espère bien aboutir à l'exploitation par la Cavalerie.

Le 1er Chasseurs d'AFRIQUE, par son entraînement, ses traditions, est tout désigné pour cette mission.

En attendant, il quitte le Front Occidental le 12 Janvier 1916, et est d'abord dirigé sur LYON, puis sur MARSEILLE d'où il s'embarque pour SALONIQUE.
Il y débarque le 7 Février 1916 et va rester en EUROPE Orientale pendant 3 ans et demi.
Pendant l'année 1916, circulant d'une extrémité à l'autre du Front d'Orient, il prend part à quatre grandes opérations.
1 — La première est l'occupation de la plaine de KARADJOVA, grande cuvette bordée de montagnes, à la croisée des routes conduisant de SALONIQUE à MONASTIR et à ATHÈNES.
Sur un Front encore mouvant, où les Bulgares n'interviennent que par des reconnaissances espacées, les patrouilles de Chasseurs retrouvent leurs possibilités de manœuvre.

Le 23 Juin, le Lieutenant **FROSSARD,** en reconnaissance dans la région de ZBORKO, se heurte à un fort parti bulgare.
Avec son Peloton, il le charge et le bouscule.
Mais le 11 Juillet une petite patrouille de Chasseurs tombe sur une Compagnie bulgare et laisse quatre morts.

2 — L'Armée bulgare descendant en force sur SALONIQUE par la vallée de la STROUMA, deux Escadrons du Régiment sont ensuite envoyés avec les 4ème et 8ème Chasseurs d'AFRIQUE pour mener l'action retardatrice.
Prenant le contact à 40 km. au Nord de SÉRÈS, les Chasseurs se font remarquer par la belle défense du pont de KAMOYAN. Les deux autres Escadrons sont engagés ensuite plus à l'Ouest.

3 — Un mois plus tard, le 1er Chasseurs intervient à l'extrémité Ouest du Front de MACÉDOINE pour prendre part aux opérations sur FLORINA et à la prise de MONASTIR.
Pendant ces opérations, le Lieutenant **BOSC** charge une patrouille et l'a fait prisonnière.

4 — Enfin en Octobre 1916, le Régiment franchit le massif du PINDE qui marque la Frontière de la GRÈCE, et va occuper KORITZA, alors capitale de l'ALBANIE. Repoussant les Austro-bulgares, il prend liaison avec les Troupes italiennes débarquées à VALONA, et pousse jusqu'au lac OCHRIDA.

A la suite des troubles d'ATHÈNES, où des Marins Français ont été massacrés le 5 Décembre 1916, le 1er Chasseurs surveille la Frontière de THESSALIE, pendant que le Commandement Français groupe ses moyens d'intervention.
Cette intervention va occuper l'année 1917.

Les Troupes, constituées par une Division d'Infanterie et 4 Régiments de Cavalerie aux ordres du **Général REGNAULT**, se portent sur ATHÈNES le 10 Juin.
Le 1er Chasseurs est à l'avant-garde et occupe successivement ELLASSONA et LARISSA où il se heurte à un Régiment d'Evzones.
Après un bref combat à pied entremêlé de charges, il perd deux Officiers et trois Chasseurs, mais avec l'aide du 1er Spahis Marocain, capture le Colonel grec et une bonne partie de son Régiment qui laisse 72 morts.

3. - L'EXPLOITATION DE LA PERCÉE PAR LA BRIGADE JOUINOT-GAMBETTA

En 1918 l'Armée Française d'ORIENT prépare son Offensive contre le Front bulgare.
La Cavalerie regroupée dans la plaine de KARADJOVA participe à la mise en place des munitions jusqu'aux positions avancées de l'Infanterie, par des pistes de montagne qui harassent les chevaux.
Cette Offensive, débutant le 15 Septembre 1918 par la rupture du Front, allait se poursuivre par des opérations de Cavalerie qui constituent le plus brillant exploit de cette Arme pendant la Grande Guerre.
Pour la commodité de l'exposé on les décompose en 4 phases :

- Une marche rapide jusqu'à PRILEP (21-23 Septembre) ;
- Des manœuvres de débordement de PRILEP à ZAJECAR, au cours desquelles la Cavalerie fait tomber des résistances d'arrière-garde et intercepte l'arrivée des renforts (23 Septembre - 19 Octobre) ;
- Une poursuite menée jusqu'au DANUBE (19-23 Octobre) ;
- Une couverture le long du DANUBE, en attendant que l'Infanterie rejoigne (23 Octobre - 11 Novembre). L'ensemble de ces opérations représente une chevauchée ininterrompue de deux mois, de la MÉDITERRANÉE au DANUBE.

A) LA PRISE DE PRILEP

Le 1er Chasseurs fait Brigade avec le 4ème Chasseurs et le 1er Spahis Marocain sous les ordres du Général **JOUINOT-GAMBETTA.**
Il quitte son bivouac le 12 Septembre et atteint le front le 22.
« Un magnifique clair de lune permettait heureusement de trouver son chemin pour effectuer la traversée des lignes italiennes et bulgares, qui constituaient un véritable dédale d'obstacles infranchissables à la Cavalerie sur une profondeur de plusieurs kilomètres entre le pont de NOVAK et le village de DÉDEBAL, formant un enchevêtrement de réseaux de fils barbelés et de Tranchées dont quelques-unes, dans les lignes bulgares, atteignaient 3 mètres de profondeur. »
« II fallut un travail acharné de toute la nuit pour permettre au Régiment d'atteindre, à 5 heures 30, les ruines de DÉDEBAL qui brûlaient encore. »
« Pendant toute la nuit, l'horizon s'illuminait à chaque instant de lueurs d'incendies ou d'explosions échelonnées jusqu'à la BABOUNA, éclairant par moments de grands espaces de montagnes, comme une aurore de victoire. »
« A 11 heures, le Régiment serrait sur son avant-garde à DŒRNZEVO pour manger, en attendant les compte-rendu des reconnaissances poussées au jour sur PRILEP.
Pendant que nos chevaux, abrités des avions, faisaient leur repas d'avoine dans les logements abandonnés par les Chasseurs à Pied allemands, nous visitions les installations soignées de nos ennemis, qui avaient été quittées avec la plus grande hâte comme en témoignait le désordre régnant partout.
Sauf les armes et les munitions, tout était resté sur place, et les habitants faisaient déjà main basse sur ce qu'ils pouvaient emporter. »
« Au moment où les Officiers mangeaient hâtivement le *« singe traditionnel »*, le Général **FRANCHET d'ESPEREY** arrivait en automobile et nous proposait gaiement de dîner à PRILEP et de déjeuner à USKUB le lendemain.
On comptait bien sur le dîner mais le déjeuner d'USKUB paraissait plus long à préparer ».

Une reconnaissance du Capitaine **De VILMORIN** opérant vers l'Ouest en liaison avec un Escadron italien arrive déjà à 6 kilomètres de PRILEP et ramène quelques prisonniers.
Vers 15 heures, après d'autres reconnaissances, le Régiment atteint PRILEP derrière la patrouille du Lieutenant **CAYLA** qui ayant poussé en avant avec six Cavaliers, n'avait trouvé les abords ; gardés que par des traînards plus ou moins débandés.
Conduisant alors sa patrouille avec prudence, par des chemins défilés, vers le centre de la ville, et trouvant les faubourgs sud à peu près déserts, il avait pénétré brusquement jusqu'à l'Hôtel de Ville. »
« Les habitants, surpris par l'irruption de ces six Chasseurs qu'ils n'attendaient pas si tôt et apprenant que c'étaient des Français, se précipitent vers eux en poussant des *« Viva »*, enlèvent l'Officier de son cheval et le portent en triomphe sur l'escalier de la Mairie, pendant qu'à l'autre bord de la ville les derniers Allemands et Bulgares s'enfuient vers la BABONNA.
A ce moment arrivait par une autre direction l'Escadron Divisionnaire du **Capitaine MOUSSEY.**
Échappant aux manifestations de la population**, CAYLA** reprenait sa mission pour se porter à VAROS, où il faisait quelques prisonniers et restait en observation malgré les obus de gros calibre tirés du haut des pentes de VAROS sur ses Cavaliers et sur les Escadrons qui accouraient ».

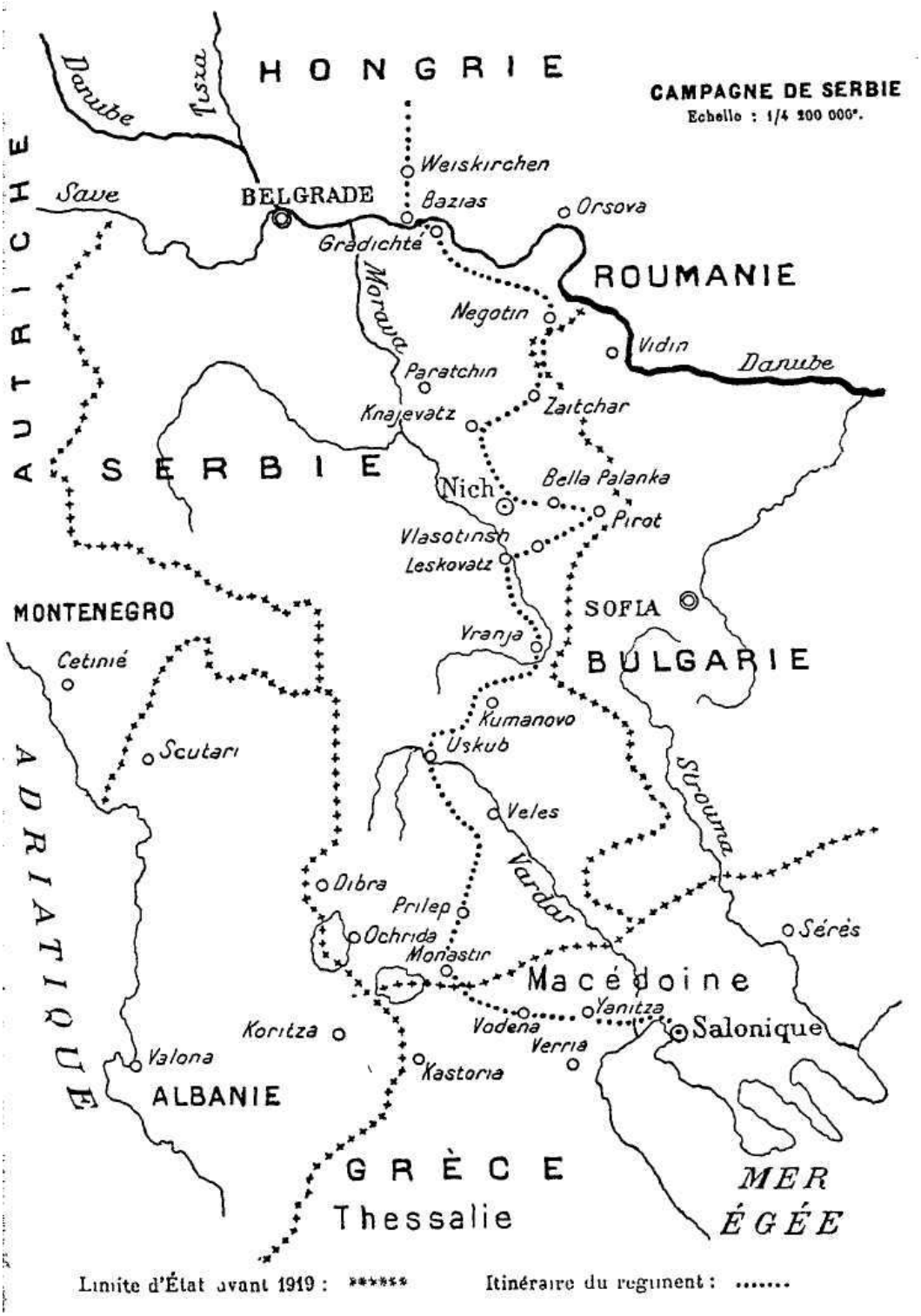
B) LA MARCHE SUR USKUB

Le lendemain le 4ème Chasseurs ne peut déboucher de PRILEP vers le Nord et le Général **JOUINOT-GAMBETTA** ne voulant pas se laisser arrêter par des arrière-gardes, quitte la vallée et fait prendre à sa Brigade les pistes de montagne.
« A la nuit, le 1er Chasseurs commence l'ascension du col.
Les Spahis sont en avant-garde.
Les lacets de la route sont parsemés d'une grande quantité de débris de voitures, de caisses de munitions, d'autos et de cadavres d'animaux ; la descente est brillamment éclairée par la lune ; on marche sur un matelas de poussière ; nous croisons de nombreux prisonniers italiens évadés.
Pas un coup de feu n'a été tiré lorsque nous débouchons en plaine à la gare détruite de STÉPANCI, où l'on fait halte pendant quatre heures ; quelques pommes de terre et du maïs épargnés par l'incendie permettent d'améliorer la soupe et le repas d'avoine. »
« A 7 heures, la marche est reprise par IZVOR sur VELÈS ; tous les abords de la route sont jonchés de débris de toutes sortes, surtout des casques de Tranchées et des grenades.
Un Escadron du Régiment est à l'avant-garde ; au passage, un homme habillé en berger a jeté un fusil et s'est enfui ; on le saisit, il ne parle que le bulgare et porte des armes et des munitions sous ses vêtements ; il est fusillé au pied d'un poteau télégraphique. »
« Tout à coup, à un tournant de la route encaissée, une forte détonation éclate, deux chevaux de l'avant-garde roulent à terre, la tête de colonne se déploie pour éviter une surprise, mais ce n'est qu'une fausse alerte provoquée par l'explosion d'un paquet de grenades que le sabot d'un cheval a fait exploser ».

La Brigade atteint IZVOR évacué par l'ennemi.
Après quelques heures de repos, pendant lesquelles l'Infanterie serbe a rejoint par la vallée, la marche sur VELÈS est reprise mais 8 km. plus loin les combats s'engagent et la Cavalerie ne peut plus progresser par la route solidement tenue par les arrière-gardes de la IIème Armée allemande.
Il faut abandonner la direction de VELÈS.

« II n'y a d'autres moyens pour atteindre USKUB que de tenter la traversée de la GORESNICA PLANINA par les sentiers de STARIGRAD, DREVENO, ZABLONITZA et PÉTORAC, dans lesquels la Cavalerie serbe s'est en partie perdue pendant la campagne de 1913. »
« Le **Général JOUINOT-GAMBETTA**, confiant dans l'énergie de ses Escadrons, décide de tenter cette pénible traversée pour atteindre USKUB sur les derrières des défenses de VELÈS.
Au 1er Chasseurs d'AFRIQUE échoit l'honneur de mener la tête de colonne sur ce périlleux itinéraire. Faisant demi-tour vers IZVOR, la Brigade s'engage sur le chemin de STARIGRAD avec deux guides pris au passage dans la gare de BUZILCA. »
« Le sentier est à peine tracé, coupé de pistes divergentes que les patrouilles de pointe ont peine à débrouiller. La carte est inexacte, les habitants méfiants et farouches s'enfuient à notre approche.
Dès le début, les accidents du terrain et la nature rocheuse des pistes rendent la marche pénible.
Il fait très chaud.
On fait une grande halte à GORESINICA et l'avant-garde (**Escadron FROSSARD**) amène un prisonnier du 12ème Bataillon de Chasseurs saxons, saisit à LISICE, qui donne d'utiles renseignements.
Les Bulgares, dit-il, ont tout| abandonné et trahi leurs Alliés ; ils ne veulent plus faire la guerre, ce sont les Allemands qui doivent tenir partout.
Il est éreinté et plusieurs de ses camarades, à l'approche de notre colonne, se sont jetés dans les bois ».

Ancestr



Après une marche très pénible de deux jours, la Brigade atteint CERNAVODA le 28 Septembre au matin.

« Nous sommes à une demi-étape d'USKUB qu'on peut; atteindre désormais par de bonnes pistes ; la GORESNICA est franchie et les habitants prétendent que la ville est entière ; ment évacuée par l'ennemi.

On entend toujours le canon vers VÉLÈS.

Malgré la fatigue très grande des hommes et des chevaux, il n'y a pas un instant à perdre pour faire le dernier effort qui donnera la récompense de nos peines ; mais on ne peut songer à

risquer de nuit l'attaque d'une ville comme USKUB avec deux Régiments de Cavalerie.
C'est au petit jour que la Brigade abordera la ville.
Le 1er Chasseurs d'AFRIQUE doit l'envelopper par le Sud et l'Est pendant que les Spahis marcheront directement sur les hauteurs qui dominent la ville au Sud. »
« A 10 heures, la Brigade quitte le bivouac de CERNAVODA pour se rapprocher des reconnaissances poussées vers, USKUB.
Le 1er Chasseurs doit se tenir en surveillance dans la partie Sud-est et lancer un Escadron de partisans au point du jour par les gués du VARDAR, à l'Est d'URUMLI, pour détruire la voie ferrée de KUMANOVO, afin d'encercler la ville par l'Est ».
Malheureusement, l'Escadron envoyé au gué d'URUMLI tombe sur un camp bulgare fortement défendu, et subit de lourdes pertes.
Il est dégagé par deux autres Escadrons du 1er R.C.A. qui débordent largement et recourent au combat à pied, après un essai infructueux de charge au sabre.
Pendant que VÉLÈS, beaucoup plus au Sud, tient encore devant l'Infanterie serbe, USKUB est abandonné précipitamment par les Allemands le 29 Septembre.
Les Chasseurs ne peuvent y capturer qu'un Cavalier de l'escorte du Maréchal **Von MACKENSEN.**
Trop en flèche et trop éprouvés pour pousser plus loin, ils organisent la défense de la ville et sont rejoints le 1er Octobre par l'Armée serbe.
Le même jour la BULGARIE demande l'Armistice.

C) LA MANŒUVRE DE NICH

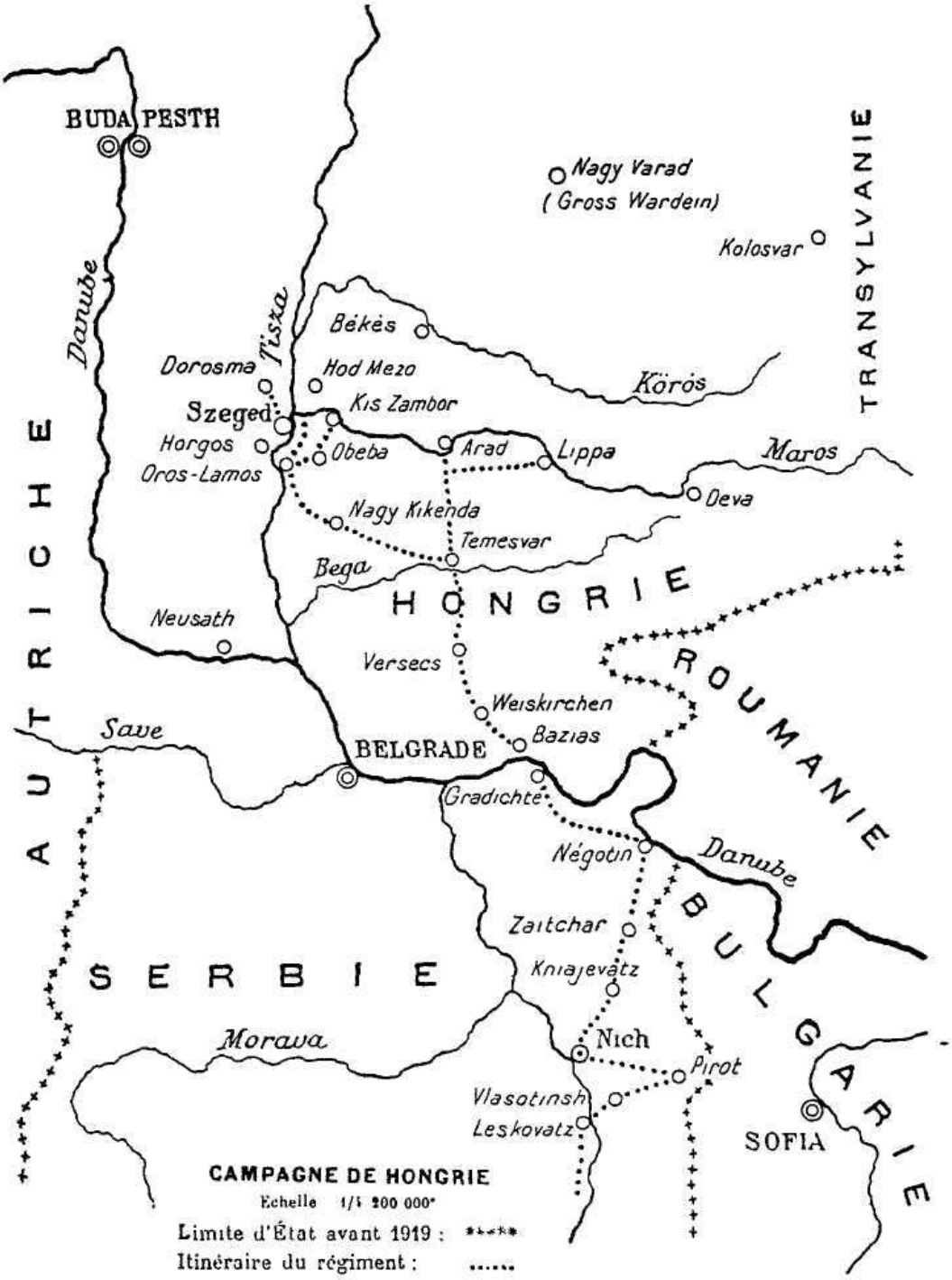
Le 2 Octobre, les chevaux reposés, le 1er Chasseurs en avant-garde pousse jusqu'à KUMANOVO sans difficulté.
Le 3, il « reprend la marche en direction de VRANJA, au milieu des Troupes serbes qui s'écoulent rapidement vers le Nord, emportant sur d'innombrables véhicules leurs approvisionnements et leur matériel.
Le spectacle pittoresque présente l'aspect de la migration de tout un peuple.
Un ordre relatif règne cependant dans l'ensemble. Aucun cri, la foule s'écoule sans à coups.
Ceux qui s'arrêtent quittent la route pour se reposer. Notre colonne progresse facilement dans les intervalles. »
« Vers 11 heures, à hauteur de LERAN, la tête de la Division du DANUBE est arrêtée et s'engage contre une ligne de résistance constituée par un gros détachement austro-allemand pourvu d'Artillerie (IXème Corps autrichien ramené de RUSSIE). »
« La Brigade restée en deuxième ligne, s'arrête en formation diluée dans la plaine.
Il pleut et le temps est très frais, impossible d'allumer du feu. »
« Le combat paraissant se développer de plus en plus, des reconnaissances sont envoyées vers l'Est pour chercher un cheminement permettant de déborder l'aile gauche ennemie ».
Une fois de plus, les Chasseurs, par un mouvement tournant, vont déborder les arrière-gardes adverses. »
« Au soir du 6 Octobre, l'ennemi est en pleine déroute.
L'Infanterie serbe. (Division de la DRINA) le poursuit droit sur VRANJA, sa Cavalerie sur la gauche, tandis que la Cavalerie Française a mission d'atteindre l'objectif par les montagnes au Nord de SURDU LITZA ».

Les avant-gardes ramassent de plus en plus de prisonniers mais la pluie ralentit la marche, ainsi que les *« Tirailleurs embusqués »* (on ne parle pas encore de snipers).
VLASOTINCE est atteint le 8 Octobre. Les chevaux ont à peine bu et mangé depuis trois jours.
Les renseignements indiquent qu'une résistance allemande appuyée sur la rivière NISSAVA

se prépare autour de NICH, avec des renforts arrivés de RUSSIE : et de BULGARIE.
Pour l'empêcher de se concentrer, la Brigade ; de Cavalerie se scinde en trois détachements qui vont maintenir leur menace sur un large front.
Le 1er Chasseurs en fournit deux, sous les ordres du Lieutenant-colonel **De BOURNAZEL** et du Commandant **FAURE**.
Partant de VLASOTINCE le 8 Octobre, ils vont, une fois de plus, opérer par des pistes de montagne pour surprendre l'ennemi par ses arrières.
Une Brigade allemande venue de BULGARIE a son gros à PIROT et sa tête à BELLA-PALANCA.
Elle se présente donc à découvert sur son flanc Sud.
Le détachement **FAURE** envoie des reconnaissances à BELLA-PALANCA.
Elles sont accueillies par une fusillade nourrie, mais gardent le contact si bien que les Allemands évacuent la ville.
Le Commandant **FAURE** est tué et remplacé par le Capitaine **De JOANNÈS**.
D'autres éléments du détachement occupent PIROT (15 Octobre) pendant que la Brigade allemande entame son repli.
Pendant ce temps le Lieutenant-colonel **De BOURNAZEL** s'attaque aux arrière-gardes de l'Armée **Von MACKENSEN** qui se regroupent sur NICH et renseigné par les habitants, tente un coup de filet sur le village de MILUKOVCE.
« Le 10 Octobre à 11 heures 30, la présence de l'ennemi est confirmée par la patrouille de pointe du Lieutenant **SALVELLE**.
Malheureusement, au lieu de faire l'enceinte patiemment en encerclant le village, cette patrouille, n'apercevant aucun mouvement dans la cuvette où se cachent les maisons dispersées du village, se jette sur les premières maisons pour obtenir tout de suite un renseignement précis.
Le Brigadier **PUECH,** connu pour sa bravoure, pousse au galop sur la première maison, saute à terre et veut pénétrer dans la maison.
Une balle, tirée de l'intérieur à bout portant, le frappe en pleine poitrine.
Les Allemands se jettent sur lui, l'achèvent et emmènent son cheval avec le Cavalier qui se trouvait à côté.
Le 2ème Éclaireur a eu le temps de s'échapper sous un feu nourri de balles de mitrailleuses tirées d'une maison qui domine la piste.
Le coup de filet est manqué et les Allemands ont le temps de fuir pendant que les 2ème et 3ème Escadrons s'efforcent d'encercler le village par les hauteurs boisées très difficilement praticables qui l'entourent. Cependant, en arrivant sur la route de l'autre côté de MILUKOVCE, le Lieutenant **De VILLENTROYE**, qui a dû mettre son Peloton à pied, aperçoit des voitures à bœufs conduites par des Serbes et convoyées par deux Allemands.
L'occasion est bonne.
Il dévale la pente avec quelques Chasseurs, ce que voyant, les Serbes, sans hésiter, sautent sur leurs convoyeurs, les désarment et les livrent aux Chasseurs.
Ce sont deux ouvriers que les Allemands ont abandonnés : l'un, petit et gros, est tailleur de son métier ; l'autre, grand et maigre, bottier.
Territoriaux venus du front russe, ils ne se doutaient pas que les Français *« avançaient si vite »*.
« La capture était excellente pour assurer l'entretien de nos culottes et de nos bottes déjà fortement endommagées.
C'étaient, du reste, deux joyeux drilles, qui portaient sur leur cœur, à côté du portrait de leur famille, des cartes postales que la morale réprouve ».

Le lendemain, le détachement découple ses reconnaissances pour reprendre le contact perdu la veille au soir. « Un messager serbe est envoyé, moyennant une paire de chaussures, au

Général Commandant la Brigade de Cavalerie pour le tenir au courant de la situation.
Le Régiment est parvenu en effet au rebord d'une large cuvette dont la bordure Nord est tenue par l'ennemi avec une Artillerie nombreuse de différents calibres ».



L'Armée serbe est arrêtée devant NICH et ses derniers éléments à l'Est sont en liaison avec les Chasseurs, sur le rebord de cette large plaine de GADZIN AN.
Après une brillante attaque de l'Infanterie serbe, les Allemands sont refoulés de NICH et abandonnent toute leur ligne de défense le 12 Octobre.
Aussitôt le 1er Chasseurs entame son mouvement d'enveloppement au cours duquel, le 16, il

dépasse largement les avant-gardes serbes et atteint KNIAJEVATZ.
« La descente sur la ville s'effectue en trois colonnes pour éviter une surprise ; la route en effet, se déroule en lacets multiples à travers un chaos de crêtes dominantes à courte distance et favorables à un guet-apens.
Des détachements appuyés par la Section de Mitrailleuses **BERGES** suivent la ligne de faîte pour déborder sans arrêt toute tentative de barrage.
Mais l'ennemi est démoralisé.
Pendant que les habitants font aux Chasseurs un accueil triomphal, les derniers occupants de KNIAJEVATZ s'enfuient des casernes sans attendre les Cavaliers d'avant-garde, après avoir tenté de brûler les ponts de bois de la ville.
Les Escadrons poussent au-delà de ZUNICJE, où le Régiment s'établit en surveillance jusqu'à 17 heures en attendant l'arrivée des Spahis.
Dans tous les villages échelonnés de la route de ZAJECAR, les meules de foin sont en flammes, les habitants apportent généreusement des provisions aux Français. »
« A KNIAJEVATZ, la population, presque sous les mitrailleuses allemandes, s'était précipitée Drapeau déployé pour couvrir de fleurs nos hommes et nos chevaux ».
Après un jour de repos, le Régiment repart le 18 Octobre sur .ZAJECAR, dernière ville avant le DANUBE.
« Ce n'est qu'à courte distance de la ville que les Escadrons du 1er Chasseurs, fractionnés en trois colonnes de part et d'autre de la route, se heurtent à un barrage de postes retranchés munis de mitrailleuses. »
« Le Régiment, ne disposant que d'un canon de 37, fait appel à l'Artillerie serbe qui met, vers 16 heures, deux pièces en batterie sur une crête dominant les Tranchées allemandes. »
« A gauche, le 1er Escadron (**Capitaine JOANNÈS**) progresse vers les hauteurs de KRALIEVICA ; l'Artillerie soutenue par une Section de Mitrailleuses et le canon de 37, prépare l'attaque des Tranchées qui doit être fournie par les 2ème et 3ème Escadrons appuyés par la Section de Mitrailleuses (**PÉRIGOIS**).
Les Allemands reculent et viennent occuper l'hôpital et l'école d'agriculture, qui forment deux avancées solides, battant de leurs feux tout le terrain environnant. Le temps est couvert, la nuit vient. »
« Pour éviter un combat de rues dans la nuit, le Général prescrit de suspendre l'attaque jusqu'au jour. Les Allemands profitent de cet arrêt pour retirer à la faveur des ténèbres, leurs derniers défenseurs par la voie ferrée de BOR ».
« Nos patrouilles entrent, le lendemain 19 au petit jour, dans ZAJECAR abandonné ; les Régiments les suivent quelques instants après. La ville est intacte, seule la gare porte des traces de destruction peu importantes du reste.
« La pointe hardie poussée sur KNIAJEVATZ et ZAJECAR a détaché complètement la Cavalerie de la 1ère Armée serbe. Infanterie et Cavalerie serbes sont encore sur la ligne ALEXINATZ - SOCOBANIATZ, où elles luttent contre les gros ennemis qui s'efforcent d'arrêter leur avance rapide ».

Une fois de plus la manœuvre de débordement a pris un temps d'avance sur l'attaque frontale, qu'elle va faciliter.
Pour reprendre la liaison avec les Serbes, le Général **JOUINOT-GAMBETTA** envoie jusqu'au 20 Octobre des patrouilles qui se heurtent à des éléments allemands encore agressifs, mais dont les mouvements ne sont plus coordonnés.

D) LA POURSUITE JUSQU'AU DANUBE

A cette date, l'ennemi, aux prises avec la 1ère Armée serbe, a ses arrières établis au Sud du DANUBE, dans la boucle des PORTES de FER.

La Brigade **JOUINOT-GAMBETTA**, dans un terrain toujours montagneux mais faiblement tenu, va faire irruption sur ces arrières et y semer la panique, empêcher les Allemands d'évacuer leur matériel et bloquer l'arrivée de leurs renforts.
Parti le 20 Octobre de ZAJECAR, le 1er Chasseurs pousse rapidement vers le Nord quand il apprend, par des renseignements d'habitants, qu'un important convoi allemand de munitions, retardé par les abattis créés par les partisans serbes, tente de regagner le DANUBE.
La poursuite s'engage, et le convoi est rejoint au village de BRESTOVITZA.
« Mais l'ennemi a été prévenu. Au premier coup de fusil, le convoi démarrait à bonne allure et prenait de la distance en profitant des couverts qu'offrait la vallée très encaissée et garnie d'arbres touffus.
Les crêtes, difficilement accessibles, n'ont pas permis aux Escadrons de flanc de progresser assez vite. Les abattis fermant la route n'ont jamais existé.
Le Lieutenant **FAYE** s'empare d'un Aspirant allemand, et les Pelotons lancés à la poursuite ne peuvent s'emparer du convoi, malgré les efforts audacieux de quelques Cavaliers qui tuent au sabre des chevaux et blessent des conducteurs.
Le Colonel arrête la poursuite pour ne pas se détourner de sa mission et ramène le Régiment, avec un Aspirant allemand prisonnier, sur la direction de BOR où il arrive à 14 heures ».
BOR est le centre d'une importante région minière.
« Les habitants font bon accueil aux Français, mais la population ouvrière semble effervescente.
Le Colonel est obligé d'user de son autorité pour réinstaller l'ingénieur directeur qui a été chassé par les Allemands. »
« Les installations minières, très développées pendant la guerre, ont été laissées intactes par les Allemands ; mais les ouvriers ont pillé les maisons des ingénieurs et pris l'or disponible. »
« L'Aspirant allemand déclare que l'état moral de ses hommes est déplorable.
Ils ne veulent plus faire la guerre et ne cherchent qu'à échapper aux Français dont ils redoutent les plus terribles vengeances ; mais il est à craindre que, dans cette région où ils comptent beaucoup de partisans, ils ne sachent vite qu'ils ont seulement sur le dos quelques Pelotons de Cavaliers ».
Il faut donc se montrer partout et le Régiment multiplie les reconnaissances, tout en poussant rapidement vers le Nord.
La poursuite s'arrête au DANUBE.
Il y avait plus de cent ans que l'Armée Française n'avait pas vu ses rives.

E) LA COUVERTURE LE LONG DU DANUBE

Le Régiment atteint le fleuve le 24 Octobre à MOSNAC, aux environs de NEGOTIN, (150 km à l'Est de BELGRADE).
Il y est accueilli par une vive fusillade mais le petit poste de Dragons prussiens qu'il attaque décroche sans attendre.
Alignés sur la rive, avec leur unique canon de 37 et leurs deux mitrailleuses, les Chasseurs essayent de prendre à parti le trafic automobile sur l'autre berge, mais bientôt arrivent des monitors autrichiens, chaloupes blindées armées de canons de gros calibre qui ripostent sans d'ailleurs causer de pertes aux hommes sommairement abrités.
Les habitants préviennent que des renforts allemands et autrichiens se préparent sur la rive Nord et vont débarquer.
Il faut de toute urgence détruire le débarcadère voisin, à MIANOVAC.
Un Escadron y arrive trop tard et assiste au débarquement de deux Compagnies allemandes, appuyées de monitors.
Ne pouvant charger sur un terrain découvert battu par les feux ennemis, le Régiment part pour

MIROC d'où il surveille mieux les mouvements de l'ennemi.

Les jours suivants nos patrouilles sont au contact d'une Brigade allemande dont la Cavalerie vient constamment tâter les avant-postes des Chasseurs.
La situation pourrait être critique : avancée en flèche dans un pays inconnu, coupée depuis longtemps de ses arrières, sans réserves de vivres et de munitions, la petite Troupe épuisée risque d'être anéantie par les masses allemandes refluant de ROUMANIE.
Mais l'ennemi ne songe plus à attaquer.
L'annonce de l'Armistice décide brusquement les Allemands à rompre le contact.
Ils quittent la rive serbe en désordre **LE 11 NOVEMBRE.**
Le 1er Chasseurs prend quelques jours de repos pour remettre en état le personnel et les chevaux qui sont en campagne sans interruption depuis 60 jours et ont parcouru plus de 600 kilomètres d'étapes dans les régions les plus chaotiques de l'EUROPE Centrale, puis il traverse le DANUBE, à BAZIAS, sur des chalands, pour aller cantonner en HONGRIE.
****

XIV - EN HONGRIE OCCUPÉE
(NOVEMBRE 1918- SEPTEMBRE 1919)

Malgré l'Armistice, la situation locale est loin d'être claire.
Allemands et Autrichiens ont disparu, laissant sur place une bonne partie de leur matériel et de leurs approvisionnements, mais les Hongrois qui ont conservé leur Armée, sont en proie à une révolution bolchevique.
Le 1er Chasseurs d'AFRIQUE, stationné dans la petite ville d'ARAD, au pied des CARPATHES, voit avec inquiétude augmenter les tensions entre les 50 000 Magyars, les 8 000 Roumains, les 2 000 Serbes et les 10000 Juifs de la localité.
En jouant le rôle d'arbitre, il reçoit parfois des coups perdus.
La Troupe Française est aussi l'objet d'une intense propagande soviétique, d'ailleurs sans résultat.
Des détachements de l'Armée rouge hongroise menacent bientôt ARAD et le **Colonel DOMMANGET,** nouveau Chef de Corps du 1er R.C.A., reçoit le 23 Mars 1919 la mission d'organiser la défense de la ville : outre le Régiment, il dispose de 2 Bataillons d'Infanterie Coloniale, 1 Groupe d'Artillerie, des autocanons etc. ... Les mesures de défense impressionnent les rouges qui n'insistent pas.
Le moral des Chasseurs reste inébranlable.
Cependant l'Armée hongroise a attaqué quelques éléments de l'Armée roumaine d'occupation, et le 21 Juillet le 1er Chasseurs vient se placer à proximité des antagonistes, prêt à intervenir pour assurer la protection du pays.

L'Armée Française de HONGRIE, ex-armée d'ORIENT, est dissoute le 5 Août 1919.
Le Régiment démobilise successivement les classes de 1912 à 1919, et est dissous lui-même le 1er Septembre 1919 pour se reformer au MAROC.

Ses pertes pendant la campagne ont été de **8 Officiers et 144 Sous-officiers et Hommes de Troupe**.
Deux Officiers ramènent à RABAT l'Étendard et les archives du Régiment.
****

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE FRANÇAISE GUERRE 1914-1918

A) Citation à l'Ordre de l'Armée Française

Extrait de l'Ordre Général N° 263 du **11 Novembre 1918**
Le Général Commandant l'Armée Française d'ORIENT cite à l'Ordre de l'Armée :

Le 1er RÉGIMENT DE CHASSEURS D'AFRIQUE.
« Régiment remarquablement entraîné qui, après une marche des plus pénibles à travers un massif montagneux élevé, a, sous les ordres du **Colonel De LESPINASSE de BOURNAZEL***, le 29 Septembre 1918, dans des conditions extrêmement difficiles et délicates, abordé par l'Est la ville d'USKUB après avoir enlevé le village d'URUMLI où s'était concentrée la résistance avancée de l'ennemi. Sans se laisser arrêter par la défense ennemie d'un Bataillon bulgare chargé de protéger USKUB, a atteint ses objectifs dans le minimum de temps avec un entrain remarquable, faisant de nombreux prisonniers, capturant un convoi et de gros approvisionnements. »*
Signé : **HENRYS**

B) Citation à l'Ordre de l'Armée Française

Extrait de l'Ordre Général N° 153 du **24 Mai 1919**
Le Général Commandant en Chef les Armées Alliées en ORIENT cite à l'Ordre de l'Armée :

Le 1er RÉGIMENT DE CHASSEURS D'AFRIQUE.
« Régiment d'un moral, d'un entrain et d'une endurance incomparables, qui s'était fait remarquer lors de la prise d'USKUB. Faisant ensuite partie intégrante des Armées Serbes, a continué à se signaler pendant la campagne dans la partie Est de la SERBIE du 30 Septembre au 19 Octobre 1918. Dans sa marche rendue particulièrement pénible en raison du terrain et du climat, s'est lancé inlassablement à la poursuite des Troupes autrichiennes et allemandes, les bousculant du KUMANOVO jusqu'au confluent du TIMOK et du DANUBE et faisant preuve dans la progression d'un mordant égal à sa ténacité et à sa souplesse manœuvrière. »
Signé : **FRANCHET D'ESPEREY**

C) Attribution de la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre cm 1er Régiment de Chasseurs d'AFRIQUE

Extrait de l'Ordre Général N° 101 F du **3 Juillet 1919**
Le Général Commandant en Chef les Armées Alliées en ORIENT décide que :
« Le 1er RÉGIMENT DE CHASSEURS D'AFRIQUE, qui a été cité deux fois à l'Ordre de l'Armée pour sa belle conduite devant l'ennemi, aura droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre. »
Signé : FRANCHET D'ESPEREY
****

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE SERBE

Le Voïvode Commandant la 1ère Armée Serbe, par Ordre N° 37 449 du 4 Novembre 1918, cite le 1er RÉGIMENT DE CHASSEURS D'AFRIQUE qui a, au cours de la campagne dans la partie Est de la SERBIE, du 30 Septembre au 19 Octobre 1918, affirmé d'une façon incontestable la valeur traditionnelle de la Cavalerie Française.

« Progressant inlassable, à travers un terrain tourmenté, bousculant l'ennemi de KOUMANOVO jusqu'au confluent du TIMOK et du DANUBE, le 1er Régiment de Chasseurs

d'AFRIQUE s'est tracé, en liaison étroite avec ses frères d'armes Serbes, une très belle page dans l'histoire des Armées Franco-Serbes. »
Signé : BOIOVITCH

Au Nom de
Sa Majesté
PIERRE Ier
par la grâce de Dieu et la volonté du Peuple Roi des Serbes, Croates et Slovènes,
nous,
ALEXANDRE Héritier du Trône,

« sur la proposition du Ministre de la Guerre et de la Marine et en reconnaissance des mérites du 1er Régiment de Chasseurs d'AFRIQUE, de l'Armée Française, et de la bravoure montrée par lui au cours de l'Offensive du front de SALONIQUE en 1918, décernons à l'Étendard du 1er Régiment de Chasseurs d'AFRIQUE, de l'Armée Française, la Croix de KARA GEORGES avec Glaives, de quatrième rang. »
ALEXANDRE

Le 22 Juin 1919 BELGRADE
N° 4 439
Le 15 Mai 1927 à BELGRADE
Le Chancelier des Ordres Royaux.
****

Ancestr